

SANS TITRE (1992), Rose-Marie Goulet et Effets publics

Vous êtes au cinquième arrêt du circuit Art public, mémoire collective.

Avant de pénétrer dans l'atrium du pavillon John-W.-McConnell (LB), remarquez les deux éléments sculpturaux qui ornent la façade de l'édifice. Sur le trottoir, vous verrez un grand symbole de « pi » en ciment ainsi que la lettre « Z » au sommet d'une colonne. Entrez dans l'atrium. Vous êtes maintenant au centre de *Sans titre*, l'installation multimédia créée par le groupe Effets publics, dirigé par l'artiste Rose-Marie E. Goulet.

Observez les alentours. Que voyez-vous? Où est l'œuvre? Si vous contemplez les parages assez longtemps, il se peut que des éléments attirent votre attention. L'image que vous remarquerez en premier est possiblement le nuage de lettres flottant près du deuxième étage, qui semblent avoir été portées par le vent et s'être agglutinées contre le verre. Peut-être que votre attention sera attirée par les carreaux renfermant des fragments de texte et d'équations mathématiques qui lévitent près de l'ascenseur.

Le pavillon J.W. McConnell, que la communauté de Concordia désigne plus communément par « la bibliothèque », a été achevé en 1992 et il abrite la bibliothèque R. Howard Webster. C'est dans le sillage de sa construction et dans le but de concevoir une œuvre sur mesure qu'a été fondé le groupe Effets publics en 1989.

La formation réunissait les photographes Alain Paiement et Randy Saharuni, le sociologue Guy Bellavance, le technicien en design Bernard Denis ainsi que Rose-Marie Goulet. Auteure de nombreuses œuvres d'art public à Montréal, cette dernière a étudié à l'UQAM, puis à Concordia où elle a obtenu une maîtrise en beaux-arts. Sa pratique artistique, qui prend principalement la forme d'installations publiques, se sert souvent du langage comme matière première. Goulet combine des bribes de texte dans l'espace architectural, ce qui nous éloigne du sens des mots pour nous inciter à considérer la matérialité du langage. L'installation a été réalisée dans le cadre de la Politique d'intégration des arts à l'architecture, désignée couramment sous le nom de « politique du 1 % ». Cette mesure vise à garantir l'intégration de l'art public dans les édifices financés par le gouvernement.

Le groupe a travaillé en étroite collaboration avec les architectes de l'édifice abritant la bibliothèque afin d'intégrer l'œuvre *Sans titre* à son design. Avez-vous remarqué les carreaux blancs qui semblent s'intercaler de façon aléatoire entre les carreaux gris et rouge au sol? Ils font partie de l'œuvre qui enveloppe l'atrium. La colonne couverte de miroirs qui se dresse face à l'ascenseur est au centre de la composition s'étendant jusqu'au deuxième étage. Elle est couronnée d'une grille tournoyante évoquant une tour de Babel postmoderne. Des fragments supplémentaires, éparpillés de part et d'autre de l'édifice, semblent avoir été projetés par la force centrifuge du pilier. Il y a le « Z » géant que vous avez aperçu trônant au-dessus de l'entrée du boulevard De Maisonneuve, à l'extérieur : composé de grilles d'acier, il fait écho à l'architecture du pavillon. D'autres parties de l'œuvre, logées dans les salons et salles de lecture, ne se dévoilent qu'aux membres de la communauté étudiante et au public de la bibliothèque.

Rendez-vous maintenant à l'étage supérieur. Au haut des escaliers qui mènent à la bibliothèque, vous trouverez trois écrans intégrés dans une construction sculpturale en métal et en verre. Les créateurs de l'œuvre ont baptisé cette partie « La paroi des livres enchaînés ». Cette expression fait allusion à une pratique courante en Europe, du Moyen-Âge au milieu du dix-huitième siècle, consistant à littéralement enchaîner les livres aux rayons des bibliothèques. Les écrans affichent des images et des vidéos qui s'entremêlent de façon aléatoire pour créer une imagerie réinterprétée. Ils montrent une variété d'interactions avec des textes. Des livres, des écrits et d'autres médias textuels provenant de sources diverses sont compilés dans des montages qui abordent le traitement du langage et de la connaissance. Certaines images montrent également des gestes liés à la censure, comme la mise à l'index ou les autodafés. En évoquant l'image de livres enchaînés, les artistes soulèvent la question de l'accès à l'information et des autorités ayant le pouvoir d'accorder ou d'interdire un tel accès à la population.

Les fragments d'équations et de textes rédigés en différentes langues qui tourbillonnent dans l'atrium du pavillon J.W. McConnell et dans la bibliothèque Webster rappellent les activités en cours aux étages supérieurs. Dans l'enceinte de la bibliothèque, des milliers d'universitaires raniment les documents qui recèlent le savoir. Les ratissant au peigne fin, ils assemblent et rassemblent la mémoire collective archivée dans cet édifice. L'œuvre nous invite en outre à nous interroger sur les personnes ayant accès à l'information et au savoir dont l'Université est dépositaire et qu'elle abrite dans ses bibliothèques et salles de cours. À qui permet-on de participer aux processus de fabrication du savoir? Qui exclut-on?

Pour poursuivre la visite, cliquez sur *Scènes de nymphes sur fond de paysages canadiens* de Kenneth Hensley Holmden.